

## **LETTRE DE CONJONCTURE**

JANVIER 2023 - N° 2023-1

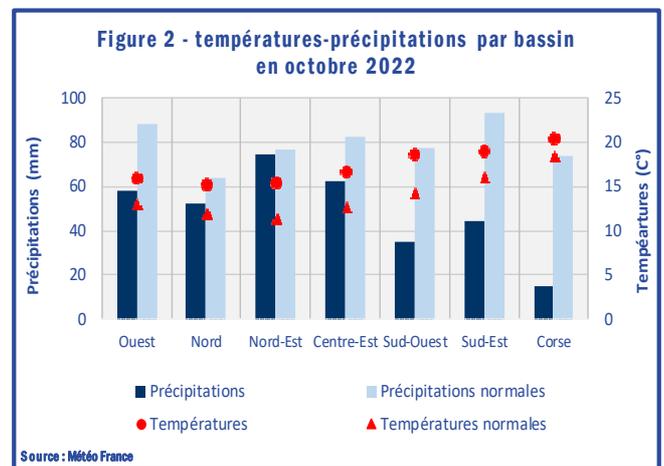
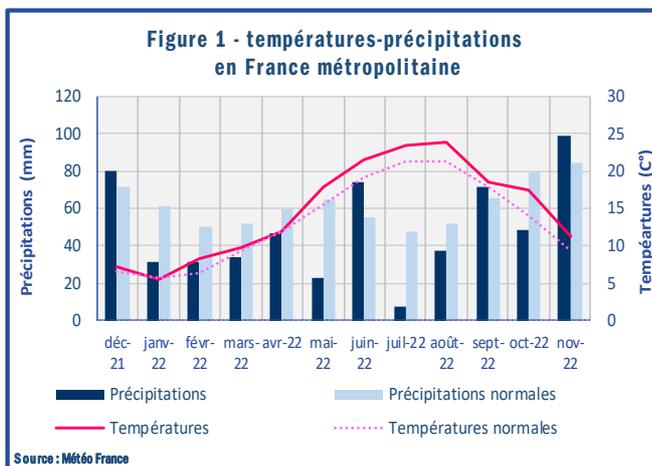
# Automne 2022 : la détente des prix à la production des produits agricoles et des prix des intrants se poursuit

Entamé en mai 2022, le ralentissement des prix à la production des produits agricoles se poursuit à l'automne : +13,3 % sur un an en novembre, après +16,8 % en octobre et +19,7 % en septembre. A l'exception des œufs dont les cours accélèrent, en lien avec l'aggravation de l'épizootie d'influenza aviaire, tous les produits contribuent à l'accalmie des prix. Outre la reconduction du corridor en mer Noire pour les céréales et les oléagineux, le ralentissement de la demande mondiale dû aux tensions inflationnistes et aux confinements en Chine fait pression à la baisse sur les prix. A ces facteurs, s'ajoute le tassement du coût des intrants agricoles sous l'effet, notamment, d'une pression moindre des prix de l'énergie et des engrais sur les différentes filières de production. En revanche, les prix à la consommation des produits alimentaires, eux, accélèrent.

### Météo : un automne météorologique particulièrement doux

La chaleur installée en France depuis la fin du printemps 2022 perdue à l'automne (septembre à novembre) (+2,0°C par rapport aux normales 1991-2020) (*figure 1*). Les températures sont remarquablement élevées du 12 au 14 septembre et du 15 au 31 octobre, plaçant ainsi l'automne 2022 au premier rang des automnes les plus chauds sur la période 1900-2022, ex æquo avec l'automne 2006. En cumul depuis septembre, les précipitations sont en légère baisse par rapport aux normales (-4 %),

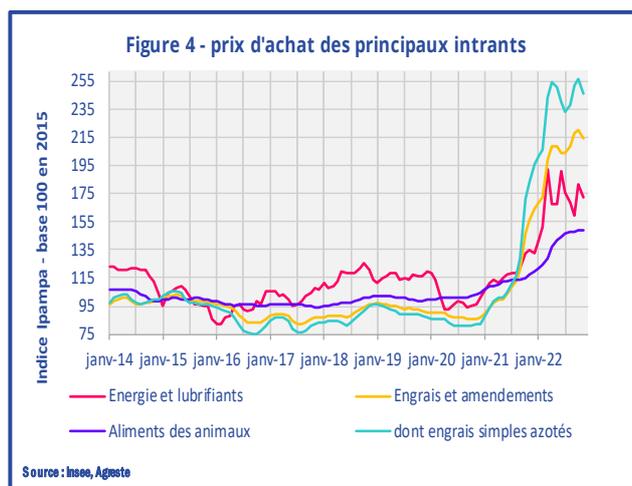
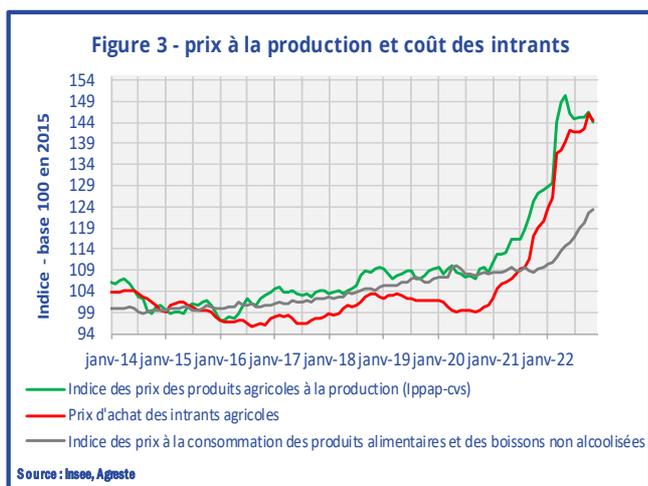
l'excédent en septembre et surtout en novembre ayant quasiment compensé le fort déficit en octobre (-38,7 %). Assez fréquentes sur la moitié nord du pays, les pluies sont beaucoup plus rares sur les régions méridionales (*figure 2*). Malgré la douceur et la pluie qui a compensé une partie du déficit accumulé durant l'été, la production des prairies permanentes cumulée depuis le début de l'année est inférieure au 20 novembre de 24 % à celle de référence (1989-2018).



## Prix : ils continuent de marquer le pas à l'automne 2022, à l'exception des prix à la consommation des biens alimentaires

De septembre à novembre 2022, les prix à la production de l'ensemble des produits agricoles (Ippap) poursuivent leur décélération sur un an, entamée en mai (+ 13,3 % en novembre, après + 16,8 % en octobre et + 19,5 % en septembre) (figure 3). La plupart des produits contribuent à cette détente, à l'exception des œufs qui renchérisent. Parallèlement, les prix à la consommation des produits alimentaires accélèrent légèrement sur un an (+ 13,0 % en novembre, après + 12,9 % en octobre et + 10,6 % en septembre). Dans le même temps, les prix d'achat des intrants utilisés par les agriculteurs (Ipampa)

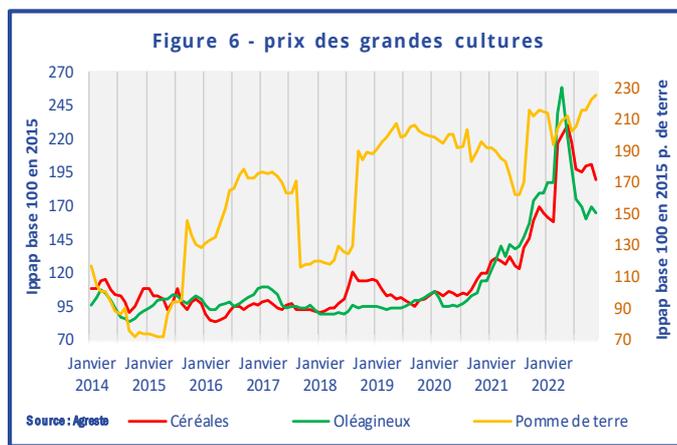
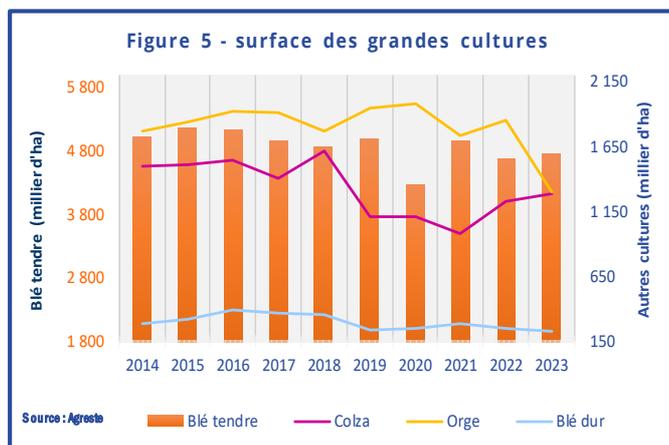
continuent de se tasser sur un an (+ 21,3 % en novembre, après + 24,6 % en octobre, et + 27,5 % en septembre) (figure 4). Après une accélération en octobre, les prix de l'énergie ralentissent à nouveau en novembre. Les prix des aliments pour animaux et surtout des engrais contribuent également à la détente (engrais : + 37,6 % en novembre après + 50,2 % en octobre et + 79,9 % en septembre). Dans le contexte de détente des prix du gaz naturel, la production d'engrais azotés redémarre en Europe.



## Grandes cultures : détente des prix

Au 1<sup>er</sup> décembre 2022, les semis de céréales d'hiver 2023 sont estimés en hausse par rapport à 2022 (+ 1,2 %) et par rapport à la moyenne 2018-2022 (figure 5). Les surfaces de blé dur reculeraient toutefois pour la deuxième année consécutive. En lien avec les craintes d'un ralentissement de la demande mondiale en grains et la reconduction pour 120 jours de l'accord sur le corridor en mer Noire pour l'Ukraine en novembre, les prix des **céréales** continuent de se détendre à l'automne (+ 12,5 % sur un an en novembre, après + 75,5 % en avril) tout en restant élevés (figure 6).

En 2023, la sole de colza d'hiver progresserait de 4,9 % sur un an et de 6,5 % par rapport à la moyenne quinquennale. Dans le sillage de l'effritement des cours du canola canadien et dans un contexte de moindre dynamisme de la demande chinoise et de poursuite des exportations de tournesol ukrainien (1<sup>er</sup> exportateur mondial) par le corridor en mer Noire, les cours des **oléagineux** diminuent pour le deuxième mois consécutif. En novembre, ils sont inférieurs de 8,1 % à ceux de 2021 mais dépassent de 41,0 % les prix moyens 2017-2021.

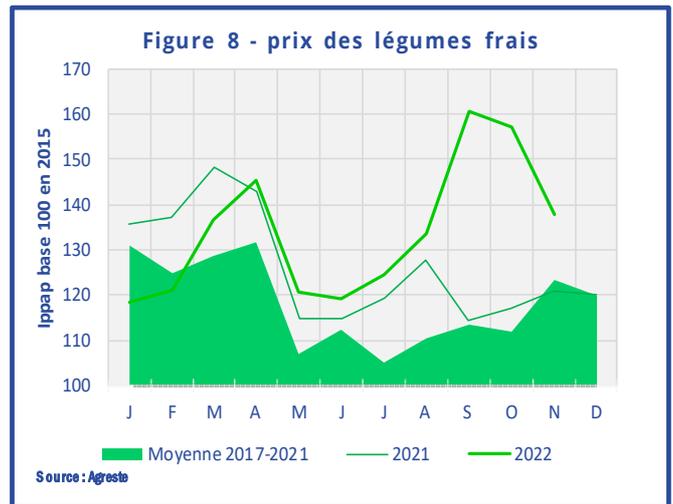
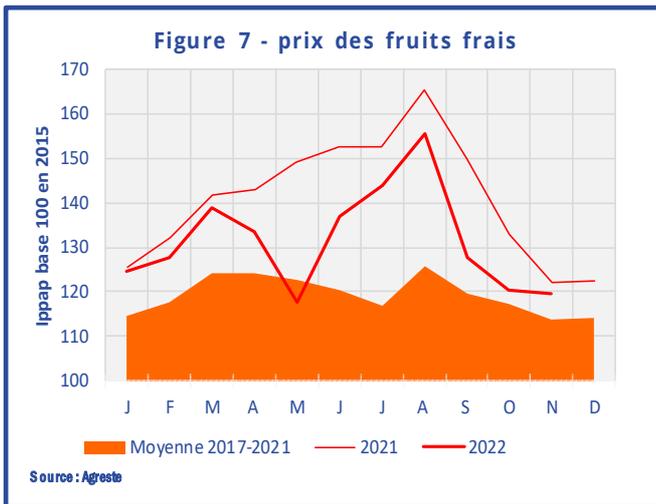


## Fruits et légumes : la demande pas toujours en adéquation avec l'offre pèse sur les prix

À l'automne 2022, les prix des **fruits frais** sont à l'image des mois précédents, inférieurs à ceux de 2021 mais au-dessus de la moyenne quinquennale (*figure 7*). Le net rebond des récoltes de fruits à pépins d'automne contribue en grande partie à la baisse des cours sur un an. Toutefois, en novembre, ils se rapprochent de ceux de 2021 sous l'effet d'un bon début de campagne pour le Kiwi français et d'un marché de la pomme redynamisé par des températures plus hivernales. À *contrario*, les prix de la poire et de la noix sont en retrait

sur un an, la demande étant insuffisante pour absorber toute l'offre.

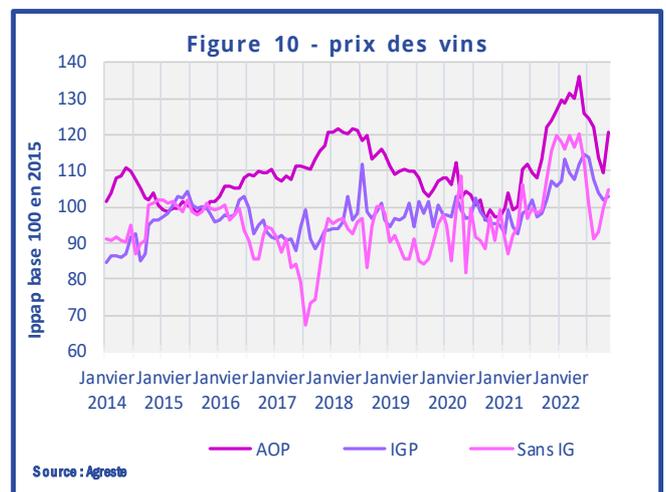
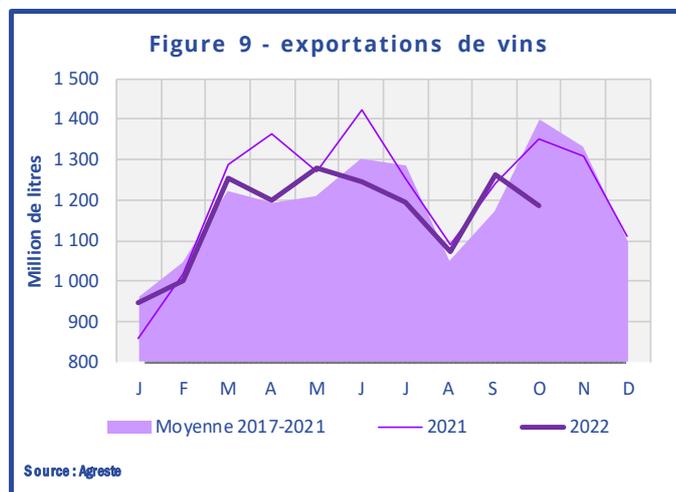
Les prix des **légumes frais** sont particulièrement fermes : + 40 % sur un an en septembre et + 34 % en octobre (*figure 8*). En novembre, ils ralentissent cependant (+ 14 % sur un an), en raison notamment du repli des cours du chou-fleur, conséquence d'une demande trop modérée. Sensibles à la hausse des coûts de l'énergie, les prix des endives continuent d'augmenter (+ 52 % sur un an).



## Viticulture : des prix orientés à la baisse dans un contexte de ralentissement des échanges mondiaux

D'août à octobre 2022, sous l'effet de la forte appréciation des prix, notamment de ceux des vins AOP, les exportations françaises restent dynamiques en valeur par rapport à 2021 (+ 5,0 % vers l'UE, + 12,6 % vers les pays tiers). En revanche, les effets des différents confinements en Chine et des tensions inflationnistes dans la plupart des pays consommateurs de vins continuent de se faire sentir sur les exportations françaises en volume de vins (- 4,4 % en moyenne d'août à octobre) (*figure 9*). En octobre, les ventes de Champagne deviennent même

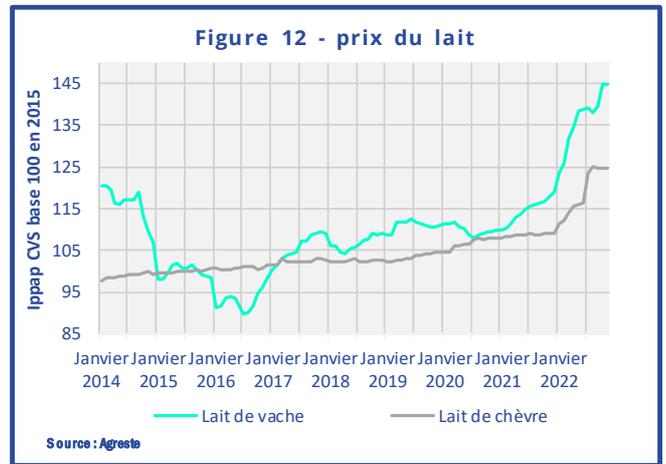
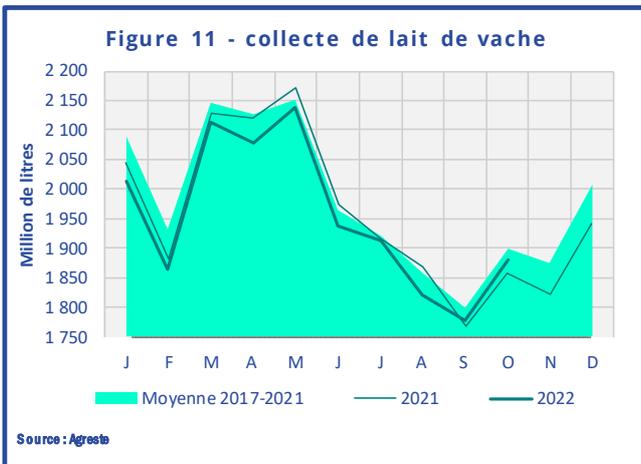
inférieures en volume à celles de 2021 (- 2,1 %), pour la première fois depuis le début de l'année. Tous vins confondus, le recul global est nettement moins marqué vers l'UE (- 0,8 % en moyenne sur trois mois) que vers les pays tiers (- 7,0 %) (Chine, États-Unis, Royaume-Uni). Ce constat, combiné au rebond de la production viticole française en 2022 (+ 20,0 %) par rapport à la faible récolte de 2021, favorise en novembre l'orientation à la baisse sur un an des prix des vins, pour le 2<sup>e</sup> mois d'affilée (*figure 10*).



## Lait : des prix toujours très fermes dans un contexte de tassement des prix mondiaux des produits laitiers

En baisse depuis le début 2022, la collecte de lait de vache confirme en octobre (+1,3 % sur un an) l'augmentation enregistrée en septembre (+0,4 %) (figure 11). Elle repart à la hausse également dans les autres grands bassins laitiers (+0,8 % dans l'UE en septembre, après une quasi-stagnation). Les conditions chaudes et humides de l'automne favorisent la reprise de la collecte en France dans un contexte par ailleurs de prix du lait attractifs. La demande mondiale de produits laitiers est moins dynamique qu'en 2021 (notamment du fait de la moindre présence de la Chine aux achats à la suite de nombreux confinements dans le pays). Elle est toutefois suffisamment importante

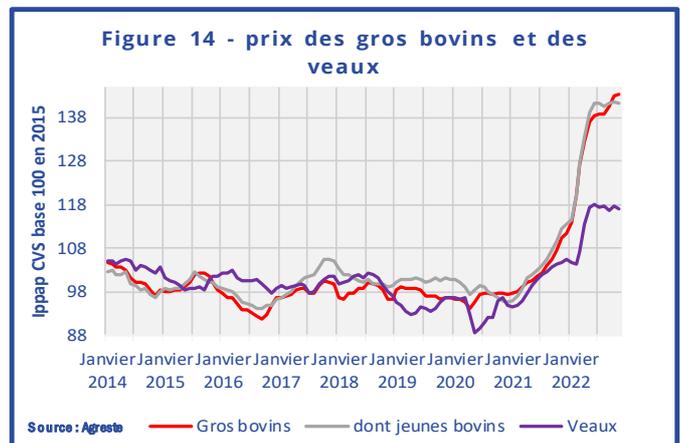
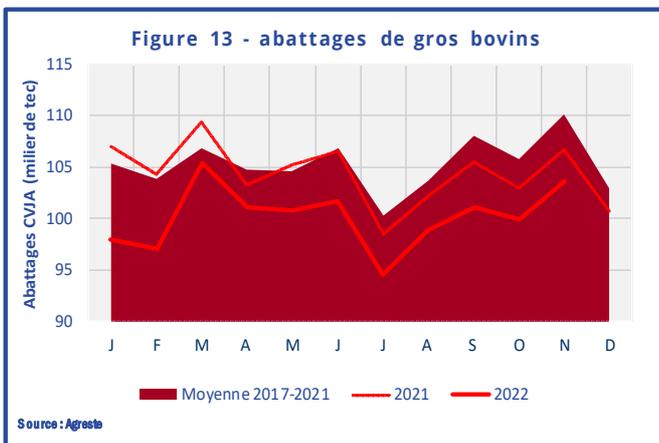
pour que, conjuguée à des disponibilités en lait encore limitées, les prix des produits laitiers restent élevés malgré un certain tassement depuis le printemps en Océanie et à l'automne dans l'UE (poudre de lait écrémée). Malgré une légère détente, le prix du lait de vache payé au producteur reste élevé : en France, en novembre, il dépasse de 22,8 % celui de 2021 et de 30,0 % la moyenne 2017-2021 (figure 12). Ces hausses de prix s'inscrivent dans un contexte où la pression des coûts de production (mesurés par l'Ipampa lait de vache de l'Idele) s'allège depuis juin (+19,7 % sur un an en octobre, +22,0 % en juin).



## Bovins : des prix qui se stabilisent à un niveau élevé

Sur la période de septembre à novembre 2022, les abattages de gros bovins se réduisent, à l'image des mois précédents (figure 13). Cette baisse est la conséquence de la poursuite du repli du cheptel laitier et allaitant, en France et dans l'UE. Les abattages de veaux de boucherie sont également en recul depuis le début de l'année. Les échanges de brouards demeurent orientés à la baisse, notamment vers l'Italie. Depuis juin, les exportations françaises de viande

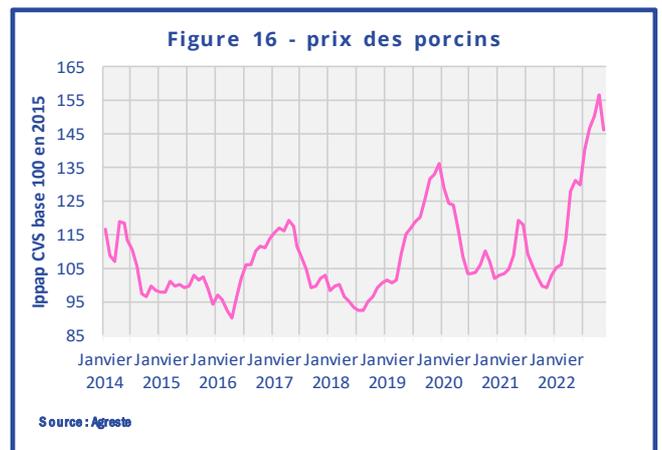
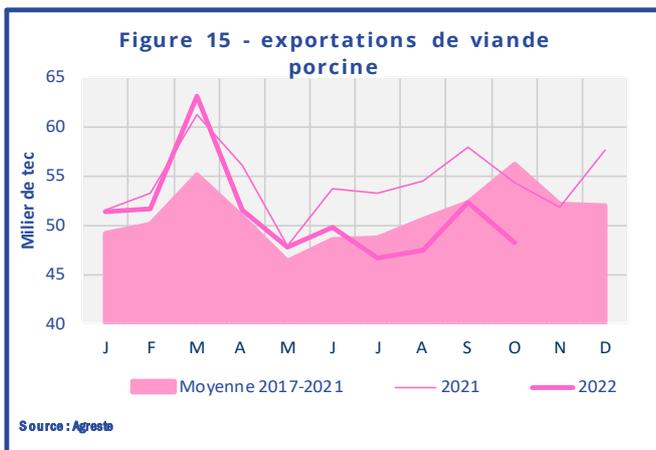
bovine sont en deçà des volumes de 2021 (-16,8 % en octobre). Dans le même temps, les importations progressent (+33,8 % en octobre) pour satisfaire la demande dans la restauration hors domicile. Les cours à la production des bovins se stabilisent à un niveau élevé et sont toujours en forte hausse sur un an (figure 14). Parallèlement, le coût des aliments pour bovins (mesuré par l'Ipampa viande bovine de l'Idele) reste élevé.



## Porcins : des prix à la production qui marquent le pas tout en restant très fermes

En novembre 2022, après un repli sur un an pendant l'été et au début de l'automne, les abattages de porcs (en poids) se rapprochent des volumes de 2021 (- 0,2 %) ; ils restent toutefois inférieurs à la moyenne sur cinq ans (- 4,1 %). A l'image des disponibilités dans l'UE, l'offre française de viande porcine reste limitée, traduisant notamment l'érosion régulière du cheptel. En hausse sur un an depuis le début 2022 pour satisfaire la demande intérieure, les importations françaises en volume de viande et graisse porcines sont en retrait en octobre, pour le 2<sup>e</sup> mois consécutif et retombent quasiment au niveau des volumes quinquennaux. Dans le même temps, les exportations restent bien en deçà

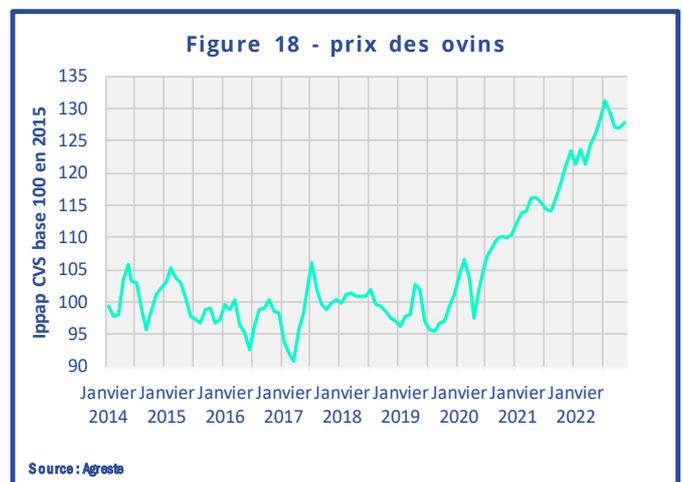
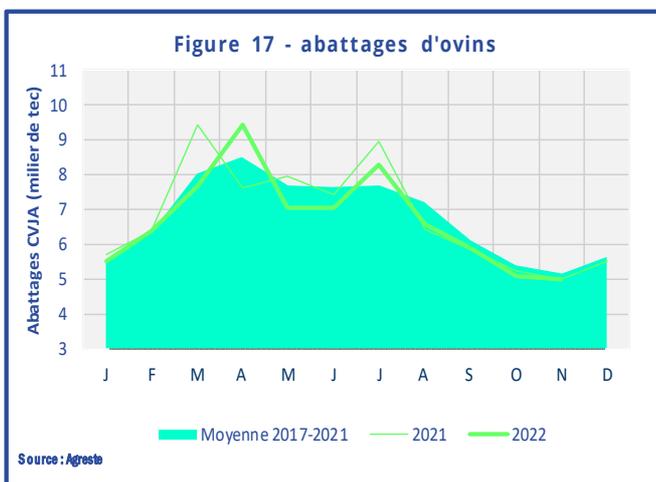
des volumes de 2021 et moyens 2017-21 (figure 15). Bien orientées au 1<sup>er</sup> semestre, les ventes vers l'UE se contractent au 2<sup>d</sup> tandis que celles vers les pays tiers continuent de reculer. Face à ces disponibilités limitées en France, mais aussi dans l'UE, et malgré un certain ralentissement en novembre, y compris en Europe, les prix du porc restent élevés. En France, ils augmentent de 47,4 % sur un an en novembre, après + 57,1 % en octobre et + 46,8 % en septembre (figure 16). Sur la période de septembre à novembre, le prix de l'aliment pour porcins, toujours élevé, ralentit depuis la fin de l'été (+ 29,1 % en novembre, après + 35,3 % en août).



## Ovins : des prix toujours historiquement hauts malgré un léger tassement depuis l'été

Sur la période de septembre à novembre 2022, les abattages d'ovins (en poids) sont en moyenne légèrement en deçà des tonnages de 2021 (- 0,4 %) et en retrait plus marqué par rapport aux volumes moyens quinquennaux (- 3,8 %) (figure 17). Ces reculs s'expliquent par le fait que la hausse des abattages d'ovins de réforme ne compense que partiellement la baisse de ceux d'agneaux. Afin d'essayer de combler ce

déficit d'offre, les importations françaises de viande ovine continuent de progresser sur un an. Face à une offre française limitée, et malgré le manque de dynamisme de la consommation en France et dans l'UE qui pèse sur les prix à la production des ovins, ils se maintiennent à un haut niveau en novembre, dans un contexte où les coûts de production restent élevés (figure 18).



## Aviculture : la filière de chair confrontée à une recrudescence de l'épizootie d'influenza aviaire

A l'automne 2022, les abattages de volailles de chair continuent d'être très inférieurs à ceux de 2021 (en novembre : - 2,9 % en têtes et - 5,8 % en poids) alors que la situation sanitaire au regard de l'épizootie d'influenza aviaire se détériore nettement depuis le mois d'août dans les élevages (figure 19). La filière canards reste particulièrement touchée ; en novembre, les abattages de canards à rôtir et ceux de canards à gaver reculent de plus de 34 % (en têtes) chacun sur un an. Seule la filière poulets résiste avec une hausse des abattages en

novembre (+ 1,1 % en têtes). Les prix à la production des volailles de chair se stabilisent à un niveau élevé (figure 20) ; leur hausse sur un an reflète en grande partie l'augmentation du prix des matières premières utilisées en alimentation animale au sein d'une filière très intégrée.

Depuis le début 2022, les prix à la production des œufs de consommation sont élevés face au manque de poules pondeuses ; en novembre ils sont supérieurs de près de 90 % à ceux de 2021.

Figure 19 - abattages de volailles de chair

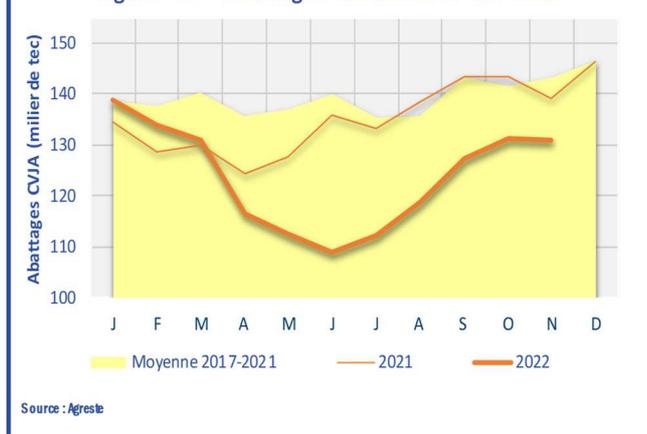
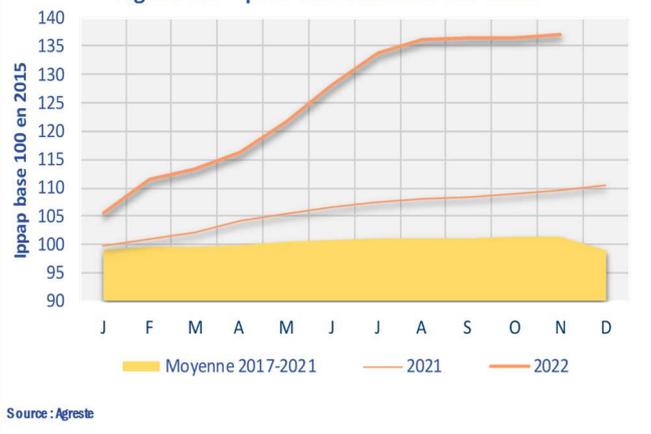


Figure 20 - prix des volailles de chair



Publiée à un rythme trimestriel (janvier, avril, juillet, octobre), cette lettre a pour objectif de fournir une vision synthétique et transversale de la conjoncture agricole.

### Sources

- Estimations de production et de consommation calculées par le SSP
- Infos Rapides Grandes cultures, Prairies, Fruits, Légumes, Viticulture, Bovins, Porcins, Ovins, Aviculture, Lait, Coûts de production et Prix
- Données sur le commerce extérieur de la Direction générale des douanes et des droits indirects (DGDDI)
- Données de consommation à domicile (Panel Kantar pour FranceAgriMer)
- Indice des prix à la production des produits agricoles (Ippap-SSP/Insee) et des produits à la consommation des produits alimentaires (IPC-Insee)
- Indice des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa-Insee)
- Données Météo-France
- Indicateur Ipampa lait de vache, viande calculé par l'Idede (Institut de l'élevage)
- Indices Itavi (Institut technique de l'aviculture) qui reflètent le coût des matières premières utilisées dans les différentes formules pour l'alimentation des volailles.

### Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)



[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire  
Secrétariat général  
Service de la statistique et de la prospective  
3 rue Barbet de Jouy  
75349 Paris

Directrice de la publication : Corinne Prost  
Rédactrice : Annie Delort  
Composition : SSP  
Dépôt légal : À parution  
ISSN : 0246-1803  
© Agreste 2023